

Historique du 48^e Régiment d'Infanterie pendant la guerre de 1914-1918

Notre séjour sur l'Ailette ne devait pas se prolonger, conséquence indirecte de la formidable attaque qui devait rendre aux Allemands le Chemin des Dames et les porter jusqu'à Château-Thierry. La 19^e division et le 48^e, bien qu'ils fussent prêts, ne devaient pas supporter directement le choc principal. Mais, placés à une des charnières de la porte que l'ennemi avait enfoncée, nous devons être entraînés dans la pénible retraite qui plus à droite ressemblait à une déroute.

Pendant les journées des 29, 30 et 31 mai, 1^{er} et 2 juin, les trois bataillons combattent sans arrêt, de nuit comme de jour, mélangés à des éléments du 246^e d'infanterie et de la 2^e D. C. P., renforcée par des canonnières de tranchées et des sapeurs du génie qui se battent au mousqueton. La ligne craque de tous les côtés; d'autres troupes se replient soit à droite, soit à gauche, créant dans la ligne, des vides qui ne peuvent être bouchés, faute de troupes disponibles et par lesquels les Allemands progressent. Mais le 48^e, malgré des menaces d'encerclement complet, ne se retire que lorsque le commandement lui en donne l'ordre par écrit. Alors seulement, il rompt le combat, tantôt de nuit, ce qui est relativement facile, mais bien souvent en plein jour, en face d'un ennemi entreprenant, grisé par le succès et bien soutenu par son artillerie, alors que la nôtre se tait, parce qu'il faut à tout prix sauver les canons en les rapprochant en toute hâte de l'Aisne.

Au cours des cinq derniers jours de combat, nos reculs successifs pied à pied nous mènent de l'Ailette sur les bords septentrionaux du plateau, puis au milieu de ce plateau, dans nos anciennes positions stabilisées de 1914 à 1917. Même en un point, les Allemands mordant sur nos positions, s'emparant du village d'Hautebraye et de la croupe boisée au nord de ce village, atteignent le bord méridional, ce qui leur donne un observatoire splendide dans l'intérieur de nos positions et sur la vallée de l'Aisne.

Le 3 juin, au matin, le recul est arrêté, et, malgré les inconvénients graves résultant de la perte d'Hautebraye, nous avons tous la sensation qu'on est sur une position défendable et surtout qu'à droite et à gauche les troupes amies tiennent cette fois solidement.

D'autre part, nos artilleurs ont réoccupé leurs anciennes positions de batterie, les coffres pleins à côté des pièces, l'heure de la revanche va sonner. L'Allemand, pour continuer ses attaques, est forcé de se montrer sur le plateau de la ferme Saint Victor, où nos mitrailleuses épient ses moindres mouvements.